

" Il est nécessaire, de ce fait, si l'on veut examiner ce point, de bien peser si ces innovateurs existent par eux-mêmes ou s'ils dépendent d'autrui ; autrement dit si, pour mener à bien leur œuvre, il leur faut prier, ou s'ils peuvent forcer les choses. Dans le premier cas, ils finissent toujours mal et ne mènent rien à terme ; mais quand ils dépendent d'eux-mêmes et peuvent forcer les choses, alors il est rare qu'ils périssent : de là naît que tous les prophètes armés vainquirent et que les désarmés allèrent à leur ruine...

...En effet, outre les choses dites, la nature des peuples varie et il est facile de les persuader d'une chose mais il est difficile de rendre ferme cette persuasion : et c'est pourquoi il convient d'être ordonné de façon à ce que, quand ils ne croient plus, on puisse les faire croire par la force. Moïse, Cyrus, Thésée et Romulus n'auraient jamais pu leur faire observer longtemps leurs constitutions s'ils avaient été désarmés ; comme de notre temps il advint à frère Jérôme Savonarole qui alla à sa ruine avec ses nouveaux ordres, lorsque la multitude commença à ne plus le croire ; et lui n'avait pas trouvé la façon de faire rester fermes ceux qui avaient cru ni de faire croire les incrédules."

(Machiavel, *Le Prince*, VI, 20-23, trad. J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini, d'après un texte établi par G. Inglese, Paris, PUF, 2000)

"Et bien que, de Moïse, on ne doive pas parler, puisqu'il a été un pur exécuteur des choses qui lui étaient ordonnées par Dieu, *tamen* il doit être admiré *solum* du fait de cette grâce qui le rendait digne de parler avec Dieu. Mais à considérer Cyrus et les autres qui ont acquis ou fondé des royaumes, vous constaterez qu'ils sont tous admirables ; et si l'on considère leurs actions et leurs ordres particuliers, ils ne paraîtront pas discordants par rapport à ceux de Moïse, qui eut un si grand précepteur."

(Machiavel, *Le Prince*, VI, 8-9, éd. F. & Z.)

"En vérité, il n'y a jamais eu d'ordonnateur de lois extraordinaires dans un peuple qui n'eût recours à Dieu, car autrement elles n'auraient pas été acceptées. En effet, un homme prudent connaît de nombreux bienfaits qui ne contiennent pas en eux-mêmes des raisons évidentes pour pouvoir persuader les autres. Voilà pourquoi les hommes sages qui veulent lever cette difficulté ont recours à Dieu."

(Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, I xi, éd. et trad. A. Fontana et A. Tabet, Paris, Gallimard, 2004, p. 103)

"...c'est souvent à cause d'elle [l'envie] que les hommes ne peuvent bien agir, car elle ne leur permet pas d'acquérir l'autorité qu'il faut avoir dans les choses importantes. On éteint cette envie de deux façons : soit grâce à des événements graves et périlleux, quand chacun, se voyant périr, abandonnant toute ambition, court volontairement obéir à celui dont il croit que la vertu pourra le tirer d'affaire..."

"Pour vaincre cette envie il n'y a d'autre remède que la mort de ceux qui l'éprouvent..."

(Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, III xxx, éd. F. & T., p. 492-493)

"Et qui lit la Bible sensément verra que Moïse a été forcé, en voulant que ses lois et ses ordres fussent acceptés, de tuer un très grand nombre d'hommes qui, poussés par rien d'autres que par l'envie, s'opposaient à ses desseins. Frère Jérôme Savonarole connaissait très bien cette nécessité ; Piero Soderini, gonfalonier de Florence, la connaissait aussi."

(Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, III, xxx, éd. F. & T., p. 493)

" Moïse se plaça à la porte du camp, et dit : celui qui est pour le Seigneur, qu'il se joigne à moi ! Et tous les fils de Lévi s'assemblèrent auprès de lui. Il leur dit : Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël : Que chacun de vous mette son épée au côté ; allez, et traversez le camp d'une porte à l'autre, et que chacun tue son frère, et son ami, et son parent. Les fils de Lévi firent ce qu'ordonnait Moïse ; et environ vingt-trois mille hommes périrent en cette journée. "

(La bible, *Exode* 32, 26 à 28)

Soderini croyait pouvoir l'emporter sans désordre, sans violence ni tumulte sur tous ceux qui s'opposaient à lui par envie : "et il ne savait pas qu'on ne peut pas laisser passer le temps, que la bonté ne suffit pas, que la fortune varie, et qu'il n'y a pas de don qui apaise la malignité."

"(Savonarole) ne put la vaincre, n'ayant pas l'autorité nécessaire pour pouvoir le faire et n'étant pas bien compris par ceux qui le suivaient, qui en auraient eu l'autorité. Ce n'est pas pour autant qu'il se résigna, et ses sermons sont pleins d'accusations et d'invectives contre les sages de ce monde, car c'est ainsi qu'il appelait ces envieux et ceux qui s'opposaient à ses institutions."

(Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, III, xxx, éd. F. & T., p. 493-494)



"Je veux également rappeler à la mémoire une figure du Vieux Testament, qui vient à propos. Lorsque David offrit à Saül d'aller combattre Goliath, le Philistin qui avait lancé le défi, Saül pour lui donner du courage l'arma de ses armes : David, quand il les eut endossées, les refusa en disant qu'avec elles, il ne pourrait pas bien montrer sa valeur ; aussi voulait-il aller trouver l'ennemi avec sa fronde et son couteau. À la fin des fins, les armes d'autrui, ou elles tombent par terre, ou elles te pèsent, ou elles te serrent."

(Machiavel, *Le Prince*, XIII, 15-17, éd. F. & Z.)

"Nous avons donc, nous autres Italiens, envers l'Église et envers les prêtres, cette première obligation d'être devenus sans religion et mauvais ; mais nous en avons une autre encore plus grande, et qui est la seconde cause de notre ruine : c'est que l'Église a maintenu et maintient cette province divisée."

(Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, I, XII, éd. F. & T., p.108)

"Si l'on considère bien les histoires romaines, on voit combien la religion servait pour commander les armées, animer la plèbe, maintenir bons les hommes, inspirer de la honte aux méchants. Si bien que si l'on devait débattre pour savoir envers lequel des deux princes, Romulus ou Numa, Rome était le plus obligée, je crois que ce serait plutôt Numa qui obtiendrait la première place ; car là où il y a la religion on peut facilement introduire les armes ; et là où il y a les armes et pas de religion, on peut difficilement introduire la religion...

...Et l'on voit que, pour créer le sénat et d'autres institutions civiles et militaires, l'autorité de Dieu ne fut pas nécessaire à Romulus ; elle le fut en revanche pour Numa, qui fit semblant d'être dans l'intimité d'une nymphe qui le conseillait sur ce que lui-même devait conseiller au peuple ; et tout cela vient du fait qu'il voulait introduire des institutions nouvelles et inhabituelles dans cette ville, et qu'il craignait que son autorité ne suffît pas."

(Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, I, XI, éd. F. & T., p. 102-103)

"Il faut donc que vous compreniez comment, sitôt que, en ces temps reculés, l'Empire commença à être bouté hors d'Italie et que le pape, dans le temporel, y obtint plus de réputation, l'Italie se divisa en plusieurs états, ce qui fit que beaucoup des grosses cités prirent les armes contre leurs nobles qui, auparavant, ayant la faveur de l'Empereur, les tenaient écrasées (et elles avaient les faveurs de l'Église qui voulait se donner de la réputation dans le temporel) ; et dans bien d'autres, des citoyens devinrent princes. De ce fait, l'Italie étant presque tombée entre les mains de l'Église et de quelques républiques, et les uns étant prêtres et les autres des citoyens ayant pour habitude de ne rien connaître aux armes, ils commencèrent à prendre à leur solde des étrangers."

(Machiavel, *Le Prince*, XII, 28-29, éd. F. & Z.)

"En effet, par la pauvreté et par l'exemple de la vie du Christ, ceux-ci la ramenèrent dans l'esprit des hommes où elle était déjà éteinte ; et leurs nouveaux ordres furent si puissants que c'est grâce à eux si la malhonnêteté des prélats et des chefs de la religion ne causent pas sa perte ; de plus, ces ordres vivant pauvrement et ayant auprès des peuples un tel crédit dans les confessions et dans les prédications, ils leur font croire qu'il est mal de dire du mal du mal et qu'il est bien de vivre sous l'obéissance des prélats ; et s'ils commettent des erreurs, il faut laisser à Dieu de les châtier. C'est pourquoi ceux-ci agissent aussi mal qu'ils le peuvent, car ils ne craignent pas cette punition qu'ils ne voient pas et à laquelle ils ne croient pas. Cette rénovation a donc maintenu, et continue à maintenir, cette religion."

(Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, III i, éd. F. & T., p. 394)

"Outre cela, ici l'on voit des choses extraordinaires, sans exemple, conduites par Dieu : la mer s'est ouverte ; une nuée nous a montré le chemin ; la pierre a versé de l'eau ; ici la manne est tombée en pluie. Toute chose a concouru pour votre grandeur."

(Machiavel, *Le Prince*, XXVI, 12, éd. F. & Z.)

"On peut donc, une fois compris le défaut de l'une et de l'autre de ces infanteries, en mettre en ordre une nouvelle qui résiste aux cavaliers et n'ait pas peur des fantassins ; ce que permettront le genre des armes et la variation des ordres ; et ce sont là des choses qui, mises en ordre nouvellement, donnent réputation et grandeur à un prince nouveau."

(Machiavel, *Le Prince*, XXVI, 25, éd. F. & Z.)